

# TRIBUNE DE CAUX



## CAUX 76

**POUR UNE  
COMMUNAUTÉ FRATERNELLE  
EN MÉDITERRANÉE**

**Pages 10-13 Finalités de l'éducation**

**Pages 8-9 Affronter l'avenir**



**Kramer Kramer**  
 Kramer SA  
 Grand-Rue 54  
 Tél. (021) 61 61 61  
 1820 Montreux

Place Hôtel-de-Ville  
 Tél. (021) 51 32 32  
 1800 Vevey



Articles souvenirs  
 Papeterie  
 Machines à écrire  
 Calculatrices électroniques de poche et de table



**Ed. SUTER S. A.**

Viandes

Charcuterie

Conserves

**Villeneuve - Montreux**

Depuis 100 ans  
 au service de la qualité

**PITTELOUD CLARENS**

Envois pour tous pays  
 de petits fromages et  
 de chocolats suisses

**COIFFEURS**

**Coiffure-Parfumerie ELLE et LUI**

I. Fontana, maîtrise fédérale

Grand-Rue 74

Tél. 62 43 22

**Glion - Coiffure**

Dames - Messieurs

Marcel Favre

Tél. 61 34 14

**LA RÉGION DE MONTREUX**



**VOUS ACCUEILLE**

**PHOTO STUDIO 5**



marcel  
 lerouge  
 photographe

Grand-Rue 42  
 1<sup>er</sup> étage  
 Tél. 61 27 78



**AUDI - NSU**

**GARAGE  
 DE BERGÈRE  
 VEVEY**

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55

TÉLÉPHONE

*Mérinat*

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations  
 Maîtrises fédérales  
 Concession « A » des PTT  
 Articles ménagers - Lustrerie  
 Avenue Paul-Cérésole 12  
 1800 Vevey



**BORNAND**

64, Grand-Rue MONTREUX

**CERTINA**

Responsable de la publication : Jean-Jacques Odier. Rédaction et réalisation : Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Catherine Dickinson-Guisan, Philippe et Lisbeth Lasserre, Danielle Maillefer, Daniel Motu, Philippe Schweisguth.  
Administration et diffusion : Rose Algrain, Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Marcel Seydoux. Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux S.A. Imprimerie : Corbaz S.A., Montreux.

**TRIBUNE DE CAUX**

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20  
France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris

Revue mensuelle publiée par le Réarmement moral. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme. L'actualité vue dans cette perspective.

Reproduction des articles autorisée avec mention d'origine

ABONNEMENTS ANNUELS (12 numéros) :

France : FF 40, Suisse : Fr. s. : 24.—, Belgique : FB 380, Canada : \$ 10.—, Autres pays par voie normale : FF 45 ou Fr. s. 30.—, Pays d'outre-mer, par avion : FF 55 ou Fr. s. 32.—, Prix spécial étudiants, lycéens : FF 20, Fr. s. 15.—, FB 200. Verser le montant de l'abonnement : France : à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source, Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10 - 253 66, Lausanne. Belgique : au Réarmement moral, 297, rue Salzminnes-les-Moullins, 5000 Namur, CCP 000-057 81 60-40 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »). Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5. Zone franc d'Afrique : par mandat de 2750 francs CFA (abonnement avion) ou 2250 francs (par voie maritime) à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116-PARIS), CCP 32 726 49, La Source, France.

# POURQUOI CAUX?

Depuis trente ans, des rencontres se tiennent chaque été dans un petit village suisse, surplombant l'étendue du lac Léman. Venu de tous les continents, des personnalités dirigeantes, des jeunes, des familles, des délégations d'usines, des hommes en place, des révolutionnaires, des idéalistes, des réalistes échantent leur convictions, leurs expériences, leurs espoirs. A partir de ce grand brassage cosmopolite, des idées pénètrent dans le monde politique, la vie industrielle, les relations internationales. Et pourtant, la grande presse n'en parle guère. Pourquoi ?

Ce qui caractérise l'action et le rayonnement de Caux, c'est ce qui germe dans le cœur d'un individu. Sans tambour ni trompette, des hommes quittent ce lieu de rencontres et de réflexion pour traduire leurs décisions en actes. Parfois cette réalisation est immédiate, parfois elle demande une longue maturation et une patiente ténacité. Ainsi, loin de toute publicité, un souffle nouveau, un climat vivifiant permettent de nouer des relations entre des hommes qui, autrement, ne se parlent pas ou ne se voient même jamais.

Quatre Cypristes sont venus participer au début d'août à une rencontre méditerranéenne. Ce n'était pas leur première visite. Il y a quinze ans, quand leur île accéda à l'indépendance, ils étaient venus déjà fraîchement sortis des prisons anglaises ou de la clandestinité. Depuis, ces hommes ont su, à travers les vicissitudes de leur nation, être des rassembleurs, des catalyseurs. Aujourd'hui, leurs enfants venus aussi avec eux à Caux, prennent le relais.

Il y a vingt ans, un député travailliste australien découvrirait à Caux une orientation nouvelle à son action politique : aider les aborigènes à acquérir leur dignité. Aujourd'hui, M. Kim Beazley, devenu de 1973 à 1975 ministre de l'Éducation, peut dire : mission accomplie. Au cours de la rencontre d'éducateurs, il a relaté les efforts qu'il a déployés pour instruire dans leur propre langue les premiers Australiens.

---

## Lutter à contre-courant

---

Il y a vingt-cinq ans, un industriel français, Robert Carmichael, s'entretenait à Caux avec des ouvriers gallois. La passion de ces hommes pour la justice sociale, l'authenticité de leurs convictions, le bouleversèrent. Ce fut pour lui le point de départ d'un long combat pour assai-

---

En couverture :  
visages méditerranéens. Photo Channer

nir le marché mondial du jute. Sa veuve vient de mourir, en pleine conférence méditerranéenne, et toute l'assemblée a rendu hommage à sa mémoire. Robert et Hélène Carmichael laissent derrière eux de solides réalisations sociales, mais aussi des enfants et des petits-enfants qui suivent leurs traces.

La liste pourrait s'allonger. Ces nouvelles ne font pas la une des journaux, mais elles posent la fondation d'un monde que des millions d'hommes voudraient voir s'instaurer.

Au moment où nous écrivons ces lignes, quarante-cinq Américains sont à Caux, Blancs, Noirs et Indiens. Qu'auront-ils accompli dans dix, dans vingt ans ? Des Rhodésiens noirs et blancs sont attendus. Ils n'ont pas devant eux vingt ans pour agir. Peut-être seulement quelques semaines. Seront-ils assez forts, assez rapides, pour faire accepter autour d'eux cette remise en question des préjugés, des extrémismes, qui seule peut éviter un autre Vietnam, un autre Liban ?

Le monde ne se transformera pas à coup de baguette magique. A chaque génération il faudra des hommes qui luttent à contre-courant.

---

## A la maison

par Philippe Schweisguth

Italiens, Grecs, Turcs, Iraniens, habitants de l'île de Chypre et de Malte, Espagnols et Portugais, Marocains et Français, Nordiques et Américains, Asiatiques et Africains, tous nous les entendions parler, dans leur propre langue, le même langage... Dès notre première journée à Caux, nous nous sentions plongés dans la vie intense, libre et joyeuse, d'une large famille sans frontières...

Cette vie-là, on rêve naturellement de la prolonger et de l'étendre au monde entier. Mais il faut mesurer de quel prix se paie la joie de vivre et de travailler ensemble.

Les ressentiments du passé pardonnés dans l'honnêteté réciproque, les antagonismes du présent désarmés dans l'humilité et l'amour mutuel, les tâches du futur entreprises dans la foi, tout cela n'est ni facile ni gratuit.

Rentrés chez nous, il nous a bien fallu, ma femme et moi, remettre en question une apathie que l'âge ne peut justifier, et revoir point par point nos tâches, nos amitiés, nos habitudes.

Car c'est bien beau de vouloir faire de la Méditerranée un foyer d'espoir pour le monde... Mais tout commence à la maison.



# Finies les idéologies?

par A. R. K. Mackenzie\*

« Il est nécessaire de préciser la définition communément acceptée de la rivalité idéologique à l'échelle du globe, car nous ne pouvons pas nous permettre de reculer devant la compétition idéologique mondiale. »

Ces paroles ont été prononcées récemment par M. Kissinger à Londres. Lorsque je suis allé aux Etats-Unis il y a trois ans et demi, beaucoup m'ont dit que l'ère idéologique était dépassée et qu'une nouvelle page était tournée depuis la visite du président Nixon à Moscou et à Pékin. Henry Kissinger était aux commandes, il s'attaquait aux problèmes un par un et tout était pour le mieux.

Bien des choses ont changé depuis. Si M. Kissinger a cru un jour qu'il pouvait éviter tout conflit idéologique, son discours de Londres montre clairement qu'il a changé d'avis. Lorsque le président Giscard d'Estaing s'est rendu à Moscou l'année dernière, il a dit qu'il espérait que la tension idéologique diminuerait après la signature des accords d'Helsinki. M. Brejnev l'a aussitôt contredit. « Pour nous, a-t-il précisé, la lutte des idées demeure prioritaire. » Brejnev, Kossyguine, Ponomarev ont déclaré clairement que la détente ne saurait avoir de conséquences pour eux sur le combat idéologique qui se déroule dans le monde. Alors que ces hommes sont catégoriques à ce sujet, il est extraordinaire que les Occidentaux soient aussi effacés et hésitants.

## Voir le monde dans son ensemble

Bien sûr, dire qu'il est impossible d'éviter la bataille idéologique ne signifie pas nécessairement que nous devons continuer à la mener de la même façon que par le passé. Certains de nos efforts ont été futiles et puériles. Il est clair qu'il ne sert à rien de parcourir le monde en dénonçant les communistes. Il est tout aussi naïf de parcourir le monde en faisant notre propre éloge.

Penser et vivre en termes idéologiques, qu'est-ce que cela implique vraiment ?

1) Il faut voir le monde dans son en-

semble. Vous ne pouvez concentrer votre attention sur le Vietnam et oublier Chypre. Vous ne pouvez uniquement penser à Helsinki ou au Sinaï et oublier l'Angola ou le Liban. Il vous faut une vision mondiale.

## Grandes portes et petits gonds

2) Il faut penser à l'interaction des événements, quelle que soit leur importance. Henry Kissinger avait aussi un mot à dire à ce propos dans son discours de Londres. Il a prévenu l'opinion qu'il fallait veiller à ne pas ignorer « les changements apparemment marginaux dont l'effet cumulatif risque de menacer notre sécurité. » Ce qui veut dire : « Les grandes portes pivotent sur de petits gonds. » Cela ne s'applique pas uniquement au domaine de la sécurité militaire, principal souci de M. Kissinger, mais aussi au plan moral. C'est un avertissement contre le relâchement des principes moraux. Souvent, l'événement décisif de la vie d'une personne peut dépendre d'un détail insignifiant : mais lorsque ce détail est réglé, la porte s'ouvre sur de grands événements.

3) Les questions morales jouent toujours un rôle dans les affaires mondiales. Dans son livre sur Nasser, Mohammed Heikal relate une conversation entre Chou En-Lai et Nasser au cours de laquelle ce dernier offrit d'utiliser son influence à Washington pour obtenir la réduction des troupes américaines au Vietnam. A son grand étonnement, Chou En-Lai protesta. Il souhaitait voir au Vietnam le plus grand nombre possible de troupes américaines pour que celles-ci puissent être démoralisées de la même façon qu'au XIX<sup>e</sup> siècle les Blancs provoquèrent par le commerce de l'opium la démoralisation des Chinois. J'ai lu cette semaine la confirmation de ce fait dans un rapport publié par le chef d'état-major de l'armée nord-vietnamienne. Dressant la liste des éléments qui ont contribué à la défaite de l'Amérique, il a mentionné le travail des agents (hommes et femmes) qui intoxiquaient et démoralisaient le personnel américain.

N'ignorons pas le rôle des principes moraux dans le combat idéologique mondial. M. Kissinger aussi en est conscient. « La vigueur morale de l'Occident a été sérieusement mise au défi, a-t-il déclaré. Comment, à une époque relativiste, dans une société aux institutions impersonnelles, pouvons-nous inspirer une génération qui remet tout en question ? Le scepticisme et le cynisme vont-ils saper les énergies spirituelles de notre civilisation au moment de ses plus grands succès techniques et matériels ? »

## Une force mondiale

4) Pensons au changement dans son ensemble défini par Frank Buchman il y a vingt-sept ans dans les termes suivants : « Le Réarmement moral possède une extraordinaire puissance d'unité qui résulte du changement des hommes à l'Est comme à l'Ouest. Il apporte le changement dans sa pleine dimension : économique, sociale, nationale, internationale, toujours fondée sur le changement individuel. Il crée une opinion qui peut transformer le destin des nations. Il libère des forces capables de refaire le monde. Il montre comment unir les pays entre eux et apporter l'esprit de démocratie dans les familles, dans l'industrie, dans les gouvernements et aux peuples. Il propose une qualité de vie qui fait réfléchir et agir les peuples. Il est éclairé par la pensée de Dieu. » C'est cet élément du changement personnel qui manque si souvent aux Nations Unies. Il ne suffit pas de créer de nouveaux comités pour provoquer un changement de motifs et de buts de façon à remédier à la haine et à l'égoïsme des hommes. Nous avons besoin d'une force mondiale qui agisse de façon différente. C'est là la raison d'être du Réarmement moral.

\* L'exposé qui est reproduit ici a été fait à Caux le 6 août par M. Mackenzie, qui dirigea la délégation britannique au Conseil économique et social des Nations Unies de 1973 à 1975.



# DES HOMMES DE FOI

# POUR UNE COMMUNAUTÉ FRATERNELLE

Les Méditerranéens qui ont convergé sur Caux le 2 août se sont réunis non point pour discuter sur ce thème — et Dieu sait pourtant si les Méridionaux aiment parler — mais pour réaliser entre eux cette communauté.

Dix jours plus tard, au moment de se séparer, chacun des participants pouvait attester que cette communauté fraternelle existait déjà, et solidement. Une voie était trouvée et il ne restait plus qu'à la suivre ensemble.

Et pourtant, les graves problèmes de la Méditerranée étaient présents dans tous les cœurs. Des Grecs et des Turcs ne peuvent

habiter sous le même toit, manger aux mêmes tables, se servir les uns les autres sans que le conflit qui oppose leurs pays ne domine leur pensée. Dans les yeux de ce Libanais dont le fils a été assassiné au cours de la guerre civile, les larmes semblent encore près de jaillir. Les Cypriotes qui ont tout abandonné pour fuir à pied devant les chars, connu la promiscuité des camps, recommencé la vie à zéro ont ouvert les cœurs par leur abnégation : pas un mot sur eux-mêmes, sur les souffrances des leurs, mais la main tendue à leurs frères turcs.

Chacun a dû surmonter quelque chose. Après s'être déversé de violentes accusations



A droite, de haut en bas : La famille Vlachos, de Chypre - Conversation sans protocole : M. Jean Fernand-Laurent, représentant de la France auprès des Nations Unies à Genève avec l'un des 29 Portugais présents : le père Geao Evangelista, prêtre à Coimbra - Table ronde sur les problèmes des travailleurs migrants - Fête sans paroles.

Première rencontre : des jeunes Grecs chantent une chanson populaire.





L'ancien chancelier d'Autriche, M. Josef Klaus (à droite) : « L'esprit de Caux m'a beaucoup aidé dans ma carrière d'homme politique. »



M<sup>e</sup> El Ghorfi, président du conseil municipal de Marrakech.



M. Jean-Marie Daillet, député à l'Assemblée Nationale : « Le Réarmement moral doit continuer à aider spirituellement les hommes politiques. »

sur des torts réciproques, on découvre soudain que jamais la communauté fraternelle ne se créera de cette façon, on change de comportement, on se fait des excuses mutuelles et un sentiment nouveau voit le jour de part et d'autre.

Les Méditerranéens ont tant en commun. A Malte comme en Afrique du Nord, à Chypre comme en Italie, on croit à la solidité de la structure familiale. Quoi de plus naturel de voir des familles entières participer à cette rencontre !

Entre l'arrière-grand-mère de 86 ans qui prononça le mot de bienvenue et le jeune Tunisien, fils de travailleurs migrants en France, qui fut l'un des derniers orateurs, des participants de toutes origines ont apporté leur contribution : le président de la Municipalité de Marrakech, l'ouvrier lorrain, le prélat maltais, l'ingénieur de Lisbonne, le parlementaire français, l'armateur génois...

Evoquant les forces de subversion et de réaction qui divisent les peuples de la Mé-

diterranée, le professeur Mohammed Fadhel Jamali, de l'université de Tunis, déclarait : « Souvent, au nom des réformes, on écrase des valeurs morales et sociales essentielles. Il existe cependant des forces constructives de réconciliation et de coopération entre enfants d'un même Dieu. Caux rappelle l'existence de ces forces qui s'inscrivent dans la longue tradition de la civilisation méditerranéenne. »

Mais les Méditerranéens ont surtout pris conscience de leur responsabilité commune. « C'est peut-être le rôle et la destinée des pays méditerranéens de faire en sorte que les nations dites riches du Nord se penchent effectivement sur les besoins des nations moins riches en voie de développement. »

Cette perspective a été reprise par plusieurs des personnalités politiques ou des diplomates présents. Pour M. Jean Fernand-Laurent, qui représente la France aux Nations Unies à Genève, le nouvel ordre mondial ne peut être construit que dans une

## INSTANTANÉS

**Un prêtre :** « Caux m'a appris à regarder à l'intérieur, autour et au-delà des événements. Caux m'a aidé à me réconcilier avec moi-même et j'ai aussi découvert que Caux était un lieu de contrastes. La maison est très confortable, mais le message qu'on y entend ne l'est pas du tout. J'ai commencé mon séjour ici dans un état d'esprit d'égoïsme, mais il y a trois choses que j'ai décidé de vivre à mon retour et que je me suis mis à vivre dès ici. Premièrement, me mettre quotidiennement à l'écoute de Dieu, quels que soient mes soucis, quels que soient mes engagements. Deuxièmement, parler moins, écouter les autres davantage. Troisièmement, obéir rapidement aux directives de l'Esprit. »

**Extrait du message envoyé après son séjour à Caux par l'ambassadeur du Liban à Berne, M. Albert Nassif :**

« Le Réarmement moral aura sans doute un rôle merveilleux à jouer dans l'œuvre indispensable de réconciliation qui suivra la fin des hostilités. Je me permets de faire appel aux bonnes volontés dont j'ai eu l'occasion de me rendre compte parmi les membres délégués à la Conférence des pays méditerranéens si proches du nôtre pour qu'ils commencent par prier Dieu de nous venir en aide. Ceci afin que nous prenions conscience des vrais moyens de sortir de l'impasse et qu'ils envisagent en un second temps une action susceptible de permettre la reconstruction du fameux miracle libanais, en sorte qu'il soit cette fois-ci basé sur des fondements plus solides, sur la vraie grâce de Dieu. »

**Un médecin turc :** « Le Réarmement moral doit accélérer sa progression. Il constitue la synthèse entre la science et la foi, synthèse que l'humanité recherche. Face à la myriade de problèmes qui sollicitent notre attention dans nos pays, il montre comment ne pas se laisser submerger par eux et comment aller à l'essentiel avec courage, patience et sagesse. »

**M. A. R. K. Mackenzie :** « Ce que des hommes de foi ont entrepris dans les années d'après-guerre pour créer les conditions d'une réconciliation entre les nations d'Europe occidentale doit être entrepris maintenant pour créer les liens de coopération nécessaires entre pays riches et pauvres. C'est peut-être le rôle et la destinée des pays méditerranéens de faire en sorte que les nations dites riches du Nord se penchent effectivement sur les besoins des nations plus pauvres. »

**Conversation de table** entre un syndicaliste portugais, un technicien espagnol et un Français qui milite dans le parti socialiste. Echange de vues animé où sont passés en revue les divers aspects de la situation dans les trois pays. Puis le Français ajoute en guise de conclusion : « Quelque chose bouge dans les pays de la Méditerranée, c'est clair. Nous préparons l'avènement de nouvelles structures. Nous voulons que celles-ci soient au service de l'homme. Eh bien, nous serons tous les trois d'accord, je crois, pour dire que c'est là que « l'esprit de Caux » intervient. En préparant les hommes qui auront à faire fonctionner un nouveau système. »

coopération généreuse et loyale, patiente aussi, entre tous les peuples si l'on veut éviter qu'il ne naisse dans un esprit de lutte de classes. « Une guerre pouvant germer de la situation actuelle, a-t-il conclu, le un pour cent du produit national brut qui nous est demandé pour l'aide au développement est-il un prix trop élevé pour la paix ? »

Les peuples méditerranéens, situés à la charnière de deux mondes qui menacent de s'affronter ont en commun un héritage qui peut leur permettre de surmonter ces problèmes entre eux avant d'entraîner derrière eux le reste des nations du monde dans la voie d'une conciliation. Le député français Jean-Marie Daillet soulignait le besoin de créer « cette Europe sans rivage, qui se doit à son tour d'écouter le reste du monde, sans croire qu'elle détient le monopole de la vérité. Caux, dit-il, nous débarrasse, nous décape de cet esprit de domination ».

Au cours d'une soirée de réflexion consacrée aux hommes de foi qui, il y a trente ans, se sont attaqués à surmonter les antagonismes immenses de l'Europe, un Français d'origine israélite, M. Didier Lazard, a rappelé avec simplicité ce par quoi il avait dû passer lui-même quand il a tendu la main aux Allemands. Vingt-et-un membres de sa famille étaient morts dans les fours crématoires. Voyageant au côté d'un Allemand avec les premières équipes du Réarmement moral qui s'étaient rendues en Allemagne après la guerre, il se trouva un jour à quelques dizaines de kilomètres du camp de concentration de Bergen-Belsen ; il avait dit à son compagnon : « Ce nom me hante littéralement. Je ne peux plus avancer. » Il relate lui-même : « Mon ami allemand a eu l'extraordinaire sensibilité de ne pas répondre. Nous sommes restés un instant en silence, nous nous sommes regardés, puis nous avons recommencé à travailler pour construire l'avenir. »

La communauté fraternelle de la Méditerranée se fera de la même foi.

*Michel Sentis*

Pour la troisième année consécutive, une délégation d'étudiants égyptiens, envoyés par leur gouvernement, s'est rendue à Caux pendant l'été. Quinze étudiants, sélectionnés dans sept universités égyptiennes par le conseil supérieur de la jeunesse et des sports, ont ainsi participé pendant plusieurs jours aux cours de formation, avant de se rendre en Grande-Bretagne où ils ont pu approcher la réalité vécue des principes du Réarmement moral, dans des familles, des usines, des chantiers navals, des exploitations agricoles ou des universités.

## HÉLÈNE CARMICHAEL

### combattante jusqu'au bout



Hélène Carmichael participait à Caux à la session méditerranéenne lorsqu'elle est morte soudainement le 6 août dernier. Son mari et elle formaient un ménage de combattants. Ils appartenaient à cette classe de dirigeants de la vie industrielle française qui ont connu le Réarmement moral immédiatement après la guerre. Très vite, ils ont accepté de se lancer dans une bataille qui allait à l'encontre des idées reçues dans leur milieu et ils ont laissé une marque décisive non seulement autour d'eux et dans la vie de l'industrie française, mais aussi dans les nombreux pays où ils avaient eu l'occasion de se rendre.

Hélène Carmichael portait toujours sur elle le texte de la prière que l'on peut lire ci-après et qui est attribuée à une religieuse française du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle était une personnalité trop vivante pour qu'on parle d'elle au passé : mais on retrouve dans cette prière l'humour et la fantaisie qui la caractérisaient en même temps que le sérieux d'une vie donnée pour les autres.

Vraie fille de soldat — son père était officier de cavalerie — elle s'est considérée comme mobilisée du jour où elle s'est engagée dans le Réarmement moral avec son mari. Quand celui-ci est mort, il y a trois ans, elle a continué sans regarder en arrière et elle se réjouissait de participer à la prochaine session industrielle de Caux.

Pour ses enfants et petits-enfants, elle voulait l'essentiel avec autant de ferveur qu'elle le voulait pour de proches voisins ou pour des paysans cultivant le jute au Bengale.

Dans cette prière, elle demandait des ailes pour aller à cet essentiel. Peut-être les avait-elle déjà reçues ?

*Seigneur, tu sais mieux que moi  
que bientôt je serai vieille,  
car je vieillis chaque jour.*

*Aide-moi à ne pas devenir bavarde,  
et garde-moi de la désastreuse habitude  
de croire que j'ai quelque chose à dire  
et à tout bout de champ.*

*Libère-moi du désir d'arranger les affaires  
de tout le monde.*

*Rends-moi pensive et réfléchie  
mais sans devenir maussade.  
Que j'aide mais sans dominer.  
Il semble parfois si dommage  
de ne pas utiliser plus  
mon immense réserve d'expériences...  
mais tu sais Seigneur  
que j'aimerais garder quelques amis.*

*Garde-moi de me perdre  
dans le récit de mille détails,  
et donne-moi des ailes  
pour aller à l'essentiel.*

*Détache-moi de mes peines et bobos  
et aide-moi à les supporter avec patience.*

*Enseigne-moi la merveilleuse leçon  
qu'il peut m'arriver d'avoir tort.*

*Aide-moi à être douce mais pas trop...  
Je ne tiens pas à être sainte :  
il est parfois très difficile  
de vivre avec une sainte.  
Mais une vieille femme amère  
est un chef-d'œuvre du diable.*

*Aide-moi à jouir de la vie,  
il y a tant de choses gaies et amusantes,  
et je ne voudrais en manquer aucune.*

*Amen.*





Venant de tous les continents, nos chemins ont convergé vers Caux. Nous nous sommes retrouvés, deux cents jeunes, sur l'herbe, lors d'une première soirée riche en musique et en humour. Ici, après quinze jours personne ne repart indifférent !



Au contact d'hommes et de femmes dont l'engagement et la foi transperçaient notre carapace de cynisme, il est fait, peu à peu, place à de nouvelles convictions. La rafraîchissante franchise et le défi que nous ont apportés les divers orateurs (notre photo : M. Ndisi, directeur adjoint et conseiller spécial du directeur général du B.I.T.) nous ont permis de mieux comprendre qu'un changement dans le monde de tous est essentiel si l'on veut éviter que les structures nouvelles ne soient perverties par de vieilles habitudes.

# AFFRONTÉ

Mais c'est sur le terrain de sports ou pendant une excursion qu'est souvent dévoilée notre vraie nature, c'est aussi là que l'on peut briser les préjugés et forger de profondes amitiés.

On a besoin de la créativité, de l'enthousiasme et de l'originalité de tous, car chacun a quelque chose d'unique à donner.

Deux jeunes artistes anglaises ont mis sur pied un atelier d'arts graphiques qui permet à certains d'exprimer leurs convictions et leurs idées au moyen d'affiches, de décorations, de montages audio-visuels.

D'autres, dans un atelier de musique, ont réalisé une cassette qui exprime l'esprit de Caux, de cette rencontre de jeunes gens et de des meilleurs chants. Ils en ont fait de très agréables.







agement et  
l'apathie a  
s ont lancé  
Kenya, con-  
us ont aidé  
comporte-  
des struc-  
s attitudes.



Nous étions répartis en petits groupes de discussion qui, jour après jour, nous ont aidé à remettre en question notre manière de



vivre et à subordonner ambitions et plans personnels à la tâche de répondre aux besoins chez les hommes et dans le monde.

Refaire le monde en discutant, cela ne coûte rien ; c'est lors de la mise en pratique que l'on mesure les vrais changements ! Nous nous sommes attaqué ensemble aux diverses tâches de la maison, travaillant parfois sept heures d'affilée, pour préparer un repas impeccable et le servir au mieux.

# R L'AVENIR

presse et mass media ont  
une heure donne un reflet  
des meilleurs orateurs et  
ont déjà vendu 250 exem-

Du côté du théâtre on n'est pas resté les bras croisés. Huit pièces et sketches, de 15 à 70 minutes, ont été montés, quantité de chansons ont été écrites, orchestrées, puis exécutées !

Le dernier soir a été l'occasion de créer un spectacle de deux heures que nous avons présenté à la conférence d'éducateurs qui venait de commencer. C'était là un premier pas vers le monde. Beaucoup d'autres suivront.

Je pense notamment à cette équipe itinérante qui s'est formée grâce aux décisions et aux sacrifices d'une vingtaine de jeunes et qui se rendra d'ici peu en Ecosse. On en reparlera !

*Jean-Marc Duckert*



*Cette photo n'a pas encore été prise. Elle représente l'avenir, tout ce qui reste à faire, les centaines de jeunes de retour à leurs études, dans leur travail et leur famille. Elle illustre un nouvel état d'esprit qui se propage et que ne peuvent saisir ni la plume, ni la cellule photographique.*



# FINALITÉS de l'ÉDUCATION

200 participants

Dix journées de réflexion et d'échanges

Rassembler sous un même toit des enseignants laïcs et des représentants de pays où l'éducation reste liée à la croyance religieuse, des éducateurs et des étudiants, des parents et des enfants pour une réflexion commune sur les finalités de l'éducation, voilà qui est peut-être un pari. C'est celui qu'ont engagé un certain nombre d'enseignants suisses en organisant une session à Caux du 24 juillet au 3 août. Les sujets traités étaient variés, abordés sous des angles parfois très différents, puis étaient discutés en groupes de réflexion qui assuraient aussi, à d'autres heures, le travail pratique permettant au centre de Caux de fonctionner.

M. René-François Lejeune, directeur de l'école internationale de Genève, s'est attaché à mettre en évidence la dimension totale de l'homme — physique, intellectuelle, morale et spirituelle, que ne prennent en compte ni la conception totalitaire du monde ni le matérialisme libéral.

M<sup>me</sup> Christa Meves, d'Allemagne, spécialiste de psychologie infantile, a mis son auditoire en garde contre certaines tendances actuelles : d'une part « l'absolutisation de la liberté » qui nuit au développement de l'enfant, en particulier dans le domaine de l'intelligence ; d'autre part le fait d'exposer prématurément les enfants à des pratiques dan-

gereuses pour leur développement, notamment dans le domaine de la sexualité. Pour M<sup>me</sup> Meves, il y a aujourd'hui trop d'enfants qui atteignent l'âge adulte sans avoir acquis leur maturité. Ce sont ceux-là qui remplissent les tribunaux et les prisons. Notre société est plus régressive que progressive. Il faut que l'homme connaisse et accepte ses limites s'il veut atteindre sa vraie maturité.

M. Fadhel Jamali, professeur à l'université de Tunis, a souligné le fait que les systèmes d'éducation importés des anciennes puissances coloniales ne répondent ni aux besoins économiques, ni aux besoins spirituels des pays en voie de développement. Il a lancé un appel pressant aux nations nouvelles pour qu'elles mettent en priorité la formation morale et spirituelle capable de renforcer le respect de la vie et de la dignité humaine et de consolider la liberté.

Nous reproduisons ci-dessous l'essentiel de deux des interventions faites au cours de la rencontre. Dans la première, un homme politique australien s'exprime en chrétien convaincu sur les principes qui l'ont guidé à la tête du ministère de l'Éducation de son pays. Dans l'autre, un inspecteur de l'enseignement public français propose, en s'appuyant sur sa propre expérience, la réforme selon lui la plus importante : celle des enseignants.

## Priorité à la dignité de l'homme

par K. E. Beazley

Un ancien ministre de l'Éducation n'est pas forcément un expert en matière d'éducation. Ses vues sont bien différentes de celles d'un enseignant, car il ne passe pas ses journées dans la salle de classe. Par ailleurs, tout ce qui concerne l'instruction des enfants ne relève pas seulement de l'action des enseignants. Il y a des problèmes sociaux liés aux questions d'enseignement et dont

les maîtres ne sont pas toujours conscients.

La plupart des idées qui ont abouti aux réformes que j'ai été amené à introduire durant ma présence au ministère de l'Éducation australien, en particulier pour développer l'instruction des enfants aborigènes, me sont venues soit dans mon moment de silence matinal, soit en consultant les membres de mon cabinet, comme je le faisais

chaque matin autour d'une tasse de thé. Aucune de ces réformes n'est liée à des questions de programme ou de méthode pédagogique. Elles sont toutes liées aux finalités de l'éducation, à savoir la question de la dignité de la personne à qui l'éducation est destinée. C'est sur ce point que doivent porter les préoccupations d'un ministre.

Il faut bien reconnaître que, au cours des âges, on a toujours, d'une façon ou d'une autre, refusé à l'être humain sa dignité.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les enfants étaient considérés comme un capital à investir. Par milliers ils ont été envoyés dans les mines et les usines, où ils ont été vidés de leur substance. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, des millions d'êtres humains ont été exterminés à cause de la race à laquelle ils appartenaient. Dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, à une échelle inimaginable, les enfants nouveaux-nés sont éliminés dans des cliniques d'avortement.

Comment des enfants qui doutent de la valeur que leurs parents attachent à la vie humaine peuvent-ils croire à l'existence des valeurs du bien et du mal ?

Le sentiment d'insécurité qui semble caractériser notre époque provient peut-être des incertitudes qui ont fait leur chemin dans la conscience des hommes.

---

### Education et privilèges

---

Dans un de ses livres, le psychiatre autrichien Victor Frankl a abordé la question des finalités de l'éducation. « L'éducation d'aujourd'hui ne doit pas se limiter à la transmission de traditions et de connaissances, écrit-il. Sa mission première doit être l'affinement de la capacité de l'homme à écouter sa conscience. C'est ainsi qu'il sera équipé, même en une période où les choses perdent tout sens, pour trouver un sens à la vie, c'est-à-dire la raison d'être unique, propre à chaque existence. Sa conscience personnelle lui permettra en outre de résister et au totalitarisme et au conformisme. Affinée, mise en éveil, la conscience de l'homme lui permettra de combler le vide existentiel. »

Par « vide existentiel », Frankl entend sans doute l'absence de but et de sens à la vie. Lorsque j'étais ministre de l'Éducation, l'Association des maîtres de l'enseignement secondaire d'un des États australiens a voté, à son congrès, une motion proposant que l'admission des étudiants à l'université se fasse par tirage au sort. Plus tard, cette motion fut rejetée, mais le simple fait qu'elle ait pu être votée une première fois semble indiquer qu'il



y a des enseignants qui ont perdu toute notion de ce qu'ils sont censés faire dans la vie. Si, à l'issue de ses études secondaires, un étudiant doit s'en remettre au sort, cela revient à dire que ses maîtres ne savent plus quelle est la raison d'être de leur travail.

Beaucoup de gens, de nos jours, s'en prennent au mot **élite**. L'éducation, disent-ils, ne doit pas créer une **élite**. Une élite, autrefois, était composée de ceux qui jouissaient de privilèges acquis sans avoir été mérités. Or il est clair que l'éducation ne doit pas aboutir à des privilèges non mérités. Cela n'a d'ailleurs jamais été le cas, dans la mesure où les privilèges sont suscités par d'autres facteurs sociaux. Il y a danger de s'en prendre au terme d'élite si on le considère comme synonyme de compétence, de savoir faire, de connaissance, de compréhension et de niveau académique. Je ne voudrais pas me confier à un chirurgien qui aurait acquis ses diplômes à la loterie ! En fait, l'éducation produit des attitudes, constructives ou destructives, responsables ou irresponsables ; elle permet le développement d'aptitudes — différents degrés de compétence dans l'artisanat, la lecture et l'écriture, les divers moyens d'expression, les mathématiques, les sciences exactes, l'art de servir les autres. J'estime qu'il faut rejeter le nihilisme qui se cache derrière la « société sans école », qui fait fi de l'instruction élémentaire (lecture, écriture, calcul), qui déconsidère toute forme de connaissance intellectuelle. Le travail des enseignants est indispensable à la société et leur pensée, leur savoir-faire, les innovations qu'ils introduisent sont incommensurables.

---

### Briser le pouvoir de l'égoïsme

---

Lorsque je suis venu pour la première fois à Caux, en 1953, quelqu'un m'a suggéré de me mettre à l'écoute de Dieu. Ce qui voulait dire noter mes pensées et suivre celles d'entre elles qui étaient conformes à l'honnêteté, à la pureté, au désintéressement et à l'amour absolu. « Pour ce faire, m'avait dit mon ami, il faut que tu n'aies rien à prouver, rien à justifier, rien à gagner pour toi-même. » Voilà qui est très difficile pour un homme politique ! Car j'ai toujours quelque chose à prouver, à savoir que j'ai raison ; j'ai toujours quelque chose à justifier, à savoir ce que j'ai fait ; et j'ai toujours quelque chose à gagner : le pouvoir politique. En fait, notre tâche, dans le jeu démocratique, consiste, dans la mesure du possible, à découvrir et à faire régner la vérité. En faisant de moi-même un cas à part, je tue la vérité. En ne me préoccupant que de ma survie politique,



M. Kim Beazley : des réformes audacieuses pour l'instruction des enfants aborigènes.

je deviens aveugle aux vrais besoins. La discipline de l'écoute, de la recherche délibérée de l'Esprit Saint brise en moi le pouvoir de l'égoïsme. Car je suis affecté d'une incapacité chronique à penser aux besoins d'autrui. La recherche des directives divines me rend sensible, ce qui est logique du moment où cet exercice remplace la nature de l'homme par la force qui émane d'une sagesse supérieure.

Une de mes premières convictions, à mon arrivée au ministère de l'Éducation, concernait les aborigènes : si nous refusions de leur donner l'instruction primaire dans leur langue comme ils le demandaient, c'était continuer de les traiter comme nous l'avons toujours fait, en peuple conquis. Jusqu'à ce jour, aucun gouvernement australien n'avait osé décider que les enfants aborigènes seraient instruits dans leur propre langue. Or, si un enfant apprend à lire et à écrire dans sa langue maternelle, qui est la langue du cœur, il lui est plus facile, plus tard, d'apprendre une deuxième langue. Partout où, dans leurs écoles, les missionnaires avaient dispensé l'enseignement primaire en langue aborigène, les enfants me sont apparus mieux instruits, mieux préparés à faire face à la société et sachant mieux l'anglais, qu'ils avaient appris pourtant comme seconde langue. Aucun ne semblait vouloir renoncer à poursuivre des études.

---

### Cinq principes d'action

---

Mes principes d'action se résument en cinq points, qui pourraient devenir les prin-

cipes d'action et des enseignants et des administrateurs de l'enseignement :

1. Il faut satisfaire aux besoins de **tous** les enfants.
2. La dignité humaine n'est respectée que lorsqu'on admet que chaque enfant est appelé à être un temple du Saint Esprit.
3. Chaque enfant a besoin de confiance, de compétence et d'indépendance.
4. Chaque enfant a besoin de la connaissance des réalités qui l'entourent et de la certitude qu'il est reconnu et apprécié en tant qu'individu.
5. Chaque enfant a besoin de recevoir une éducation qui lui donne la compétence et les connaissances lui permettant de vivre dans un environnement où les risques spirituels, moraux et physiques sont sous-estimés.

C'est dans la nature d'un petit enfant d'être dépendant. Si vous forcez l'enfant à être indépendant, vous violez sa nature. C'est la raison pour laquelle je trouve troublante la façon dont, dans les classes « ouvertes », les enfants sont livrés à eux-mêmes. Ils sont privés du sentiment d'avoir accompli quelque chose et cela a sur leur instruction des conséquences immédiates et mesurables.

On se nourrit aujourd'hui de l'illusion que les enfants peuvent apprendre à lire à l'école maternelle. Les écoles normales ne préparent plus les instituteurs à enseigner la lecture aux enfants des dernières classes de l'école primaire. A mes yeux, cela est une erreur, car beaucoup d'enfants ont be-



# Réforme de l'enseignement ou réforme des enseignants?

par Philippe Lobstein



M. R. F. Lejeune : « L'infinie complexité du cosmos se retrouve en l'homme. Mais aussi son ordre, son harmonie. »

soin de tout le cycle primaire pour apprendre à lire. Il faut voir dans l'école primaire une période essentielle du cycle éducatif. L'instruction élémentaire, ainsi que la capacité de s'exprimer par écrit et oralement devraient être entièrement assimilées à l'école primaire par tout enfant normal.

Un penseur français anonyme a fait un jour une proposition qui mériterait d'être expérimentée : « Notre existence devrait simplement consister à établir et à maintenir le contact avec la présence divine en nous. Car c'est Lui qui nous donne Sa vie, jusqu'au moment où ce n'est plus nous qui vivons, mais Lui qui vit en nous. Lorsque notre raison est entièrement soumise à Dieu, alors nous connaissons l'ordre et la plénitude de vie. »

Je crois que c'est ainsi que nous nous libérerons de l'égoïsme et que nous pourrions penser aux besoins des autres avec une telle lucidité que l'absence de dignité chez autrui deviendra notre propre manque de dignité.

Eduquer, c'est développer en chaque être des attitudes et des aptitudes créatrices. Alors, chacun trouve sa dignité. Immense est la variété des voies vers ce but. L'enseignant ou l'administrateur libre de toute préoccupation de soi saura trouver l'une ou l'autre.

Tout le monde, en France, pense que le système actuel est inadapté au monde moderne et qu'il faut une réforme de l'enseignement pour réduire les inégalités scolaires et sociales et donner à chacun des chances égales de développement.

Depuis la fin de la dernière guerre, on peut distinguer, en gros, trois phases dans les tentatives de réforme. Une phase de projets et de plans qui n'ont jamais abouti, à cause de l'instabilité gouvernementale de la quatrième république. Une phase de réformes imposées par ordonnances et par décrets sous la cinquième république, celle du général de Gaulle. Enfin, après la révolte des étudiants et l'ébranlement social de mai 68, une nouvelle loi d'orientation, votée — ce qui est extraordinaire en France — à la presque unanimité du parlement et aujourd'hui refusée à la presque unanimité des intéressés, au moment où ses grands principes, autonomie des établissements, participation des administrateurs, des enseignants et des parents d'élèves à la vie des établissements, interdisciplinarité, se traduisent en décrets d'application.

À la question posée par un institut de sondage : « La réforme permettra-t-elle de résoudre les problèmes fondamentaux de l'enseignement ? », un pour cent des personnes interrogées ont répondu : « oui ». 57 % ont pensé que c'était une réforme de plus qui ne changerait pas grand-chose. Le principe de la « modernisation du système éducatif français » a été voté par le parlement en juillet 1975, et la réforme devra être appliquée à partir de la rentrée 1977 par ceux qui aujourd'hui la contestent. Il faut du courage pour être ministre de l'Éducation en France.

---

## Changer la relation éducative

---

J'ai dirigé des réunions d'instituteurs à propos de la réforme. Bien des points intéressants ont été examinés : apprentissage de la lecture en un ou deux ans, entrée des enfants au cours de lecture à cinq ou six ans, participation des parents aux conseils des écoles, autonomie des écoles, pouvoir du directeur, tronc commun dans le premier

cycle, variété des options en terminale, etc.

Chacun sentait, au fond, que le vrai problème était ailleurs, que le contexte de la réforme était plus important que le texte, les arrière-pensées plus importantes que les pensées exprimées.

Les arrière-pensées sont le plus souvent politiques, au sens partisan du mot. Alors naissent des discussions infinies sur la « droite et la gauche, les partis et le pouvoir, la majorité et l'opposition ». Les arguments les plus contradictoires sont avancés et les thèses les plus opposées sont défendues avec une égale passion, même quand elles se disent « scientifiques ».

Dans un éditorial de la revue « Animation et éducation », revue de l'« Office central de la coopération à l'école » signé de l'Inspecteur général R. Toraille, j'ai trouvé un commencement de réponse à ce débat sans fin sur la réforme : « Les adversaires préfèrent s'affronter sur des problèmes d'organisation de l'enseignement plutôt que de poser la question de l'éducation et de l'action éducative... Les modifications de structures, les changements de programmes, les allègements d'horaires peuvent apparaître comme des alibis pour un non-changement infiniment plus redoutable : celui qui concerne la relation éducative... Car c'est de l'éducation et non de l'enseignement qu'il s'agit. Il faut rendre possible un changement de mentalités et d'attitude, et ne pas le subordonner à un changement hypothétique de société... Et c'est probablement que nous avons à réinventer un nouveau type d'éducateur et une nouvelle forme de relation éducative... » (avril 1976).

J'ai pensé aussi à cette réunion, à Oxford, il y a plus de cinquante ans, où des étudiants, qui avaient fait la guerre, discutaient de théories révolutionnaires. « Enfoncés dans leurs fauteuils, sous des volutes de fumée, ils décidaient allègrement de l'avenir de la société. » (Loudon Hamilton, « Comment tout cela a commencé ». Cahier de la Tribune de Caux). Frank Buchman, qui devait devenir par la suite le fondateur du Réarmement moral était assis discrètement au fond et écoutait... Quand son tour vint de parler, il « commença par dire qu'il était d'accord avec tout ce qui avait été dit, déclaration un peu surprenante, vu que les opinions les



plus violemment opposées avaient été échangées. » « Il est évident, continua-t-il, qu'il faut un changement du monde, mais ce changement devrait peut-être commencer dans l'homme. Par exemple... »

Dans cette impasse où nous risquons de nous enfoncer, Frank Buchman, qui est pour moi un des plus grands éducateurs du XX<sup>e</sup> siècle, peut nous inspirer et nous aider à trouver une issue dans une direction nouvelle, si nous avons assez de courage et d'imagination pour nous y engager dès maintenant. Il avait une grande vision, à la fois « intime et mondiale » de l'éducation.

« A la racine des problèmes, se disait-il, il y a des hommes. Les solutions viennent d'hommes devenus vraiment hommes, c'est-à-dire honnêtes, purs, désintéressés, respectueux des autres. » Pour cerner le problème de l'éducation dans toutes ses dimensions, les grands philosophes, dont la vision universelle rejoint celle de Frank Buchman, peuvent nous apporter quelque secours. Ainsi le grand philosophe occidental du siècle des lumières, Emmanuel Kant, nous rappelle, dans ses « réflexions sur l'éducation », que « l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation, que le but de l'éducation n'est pas l'état présent de l'espèce humaine, mais l'idée de l'humanité et sa destination totale ».

Quelle éducation ? Par où commencer ? Par le seul commencement qui m'appartient et dont je sois immédiatement responsable, par moi-même. La question de la réforme de l'enseignement devient la question radicale, la mise en question de soi-même. Comment et par où me réformer moi-même ? Ici encore, la réponse et l'expérience de Frank Buchman sont décisives pour nous.

---

### « Faites l'unité, tout de suite »

---

J'ai fait des études de philosophie et de pédagogie. Ma première classe a été un échec et j'ai tâtonné longtemps. Aucun universitaire ne m'a apporté ce que m'a apporté Frank Buchman, cet art extraordinaire de changer soi-même, dans le silence et le recueillement face à l'absolu et de devenir ainsi pour les autres, quels qu'ils soient, une occasion de changement dans le même sens.

Nous avons rencontré, ma femme et moi, Frank Buchman il y a vingt ans et avons eu un entretien avec lui. C'était en pleine crise marocaine et nous lui avons parlé du Maroc où nous habitons et où il avait fait un séjour un an auparavant. Je lui posais une question quand tout à coup, ma femme, qui est très vive, m'a interrompu. Alors il nous a regardés avec ses yeux malicieux et

nous a dit : « Vous parlez d'une unité nouvelle à créer au Maroc, et vous n'arrivez pas à faire l'unité entre vous puisque vous vous coupez la parole. Faites l'unité, et tout de suite. » Cette remarque nous a semblé si inattendue, que, sans savoir pourquoi, nous avons éclaté de rire. Nous sommes sortis tout joyeux de sa chambre, où il était étendu, à demi paralysé. Cette pensée de l'unité, dans la vie familiale et professionnelle, nationale et internationale, nous a poursuivis depuis.

Je suis loin d'avoir été toujours fidèle à l'idéal de Frank Buchman, mais j'ai pensé, que, dans la crise que traverse le monde, dans les difficultés où se trouve la France et que rencontre la réforme de l'enseignement, je devais m'ouvrir à un second souffle de l'esprit du « réarmement moral » pour apporter des solutions neuves aux problèmes les plus simples comme les plus compliqués.

---

### Au cœur à cœur avec les élèves

---

Les conflits sont quotidiens dans l'enseignement. Certains se résolvent d'eux-mêmes, d'autres laissent s'accumuler des rancœurs, qui éclatent soudain avec violence. Quand la violence se déchaîne, nul ne sait où elle s'arrêtera. Mais quand un homme décide de rompre le cercle, quel que soit le prix, tout redevient possible.

Il nous est arrivé, à ma femme et à moi, d'intervenir dans des classes dont les jeunes maîtres étaient débordés par la violence de leurs élèves. Après un moment de silence et d'écoute de la voix de la conscience, ces derniers ont proposé les règles du jeu à respecter dans la classe, et les plus chahuteurs ont été les plus inspirés.

Même sur le plan familial, il nous est arrivé de pouvoir aider des instituteurs — non pas nous, mais l'esprit qui était en nous. Je me souviens d'un professeur au Maroc, qui, à la suite d'un recueillement quasi foudroyant, courut à la maison retrouver sa femme dont il était sur le point de se séparer, pour lui demander pardon pour ses colères et son orgueil. Et cette démarche eut pour conséquence de le rapprocher de ses élèves. « Quand on est cœur à cœur avec ses élèves, on peut tout dire, tout faire », m'a dit un instituteur qui vivait vraiment avec sa classe. N'est-ce pas là, tout simplement, le secret de la réforme des enseignants, et aussi de l'enseignement ?

« Un inspecteur, un instituteur, devrait être un changeur d'hommes », m'a dit quelqu'un ici. Instituer l'homme dans l'homme, et construire une société humaine à l'échelle mondiale, c'est la vie quotidienne dans ce centre de Caux, c'est la meilleure école ex-



Bühler

Le professeur Jamali : « Dans les pays en développement, tous les aspects de la vie doivent relever de fondations morales et spirituelles. »

périmentale de réforme des enseignants, des parents, des administrateurs, et des enfants. En face des valeurs morales absolues — honnêteté, pureté, désintéressement et amour — tous les enfants et tous les hommes sont égaux et peuvent avoir une chance égale de participer à la reconstruction du monde, en commençant par soi.

Une question encore. Je suis inspecteur de l'enseignement d'Etat dans un département de l'ouest de la France, où l'enseignement privé, surtout catholique, est aussi important que l'enseignement public. Il règne souvent, entre les deux enseignements, un esprit de concurrence et de rivalité. Il y a dans cette salle un de mes amis de Nantes, aumônier dans une école catholique. Nous avons participé ensemble à des groupes de réflexion sur les valeurs morales, sur le racisme, avec des élèves et des jeunes gens d'Afrique noire et du Sud-Est asiatique. Nous nous sommes trouvés en accord profond, sans aucune barrière. Les problèmes moraux sont les mêmes dans l'enseignement catholique et dans l'enseignement public.

« C'est la chance de l'école catholique de pouvoir se référer à un certain nombre de valeurs morales », a dit à un journaliste du « Monde de l'éducation » (mai 1975) le président de la commission du monde scolaire et universitaire. Ce devrait être aussi la chance de l'école laïque, dont les fondateurs voulaient enseigner la « morale éternelle, absolue, sans épithète ». (J. Ferry)

A nous de saisir cette chance, dans la réforme qui se fait.



AFRIQUE DU SUD :

## «Le changement ou la catastrophe»

Déclarations d'un leader noir

Est-ce trop tard pour espérer qu'un changement en Afrique du Sud mettra un terme à la violence qui s'est déchaînée dans ce pays ? Dans quelles conditions pourrait-on construire l'avenir ? L'un des leaders noirs les plus respectés, le professeur Hudson Ntsanwisi, chef du gouvernement du Bantoustan du Gazankulu, a cherché à répondre à ces questions que chacun se pose au seuil d'une période dramatique pour l'Afrique australe. Voici les principaux extraits de ses interventions à Caux et à Londres.

« La perspective d'une révolution violente est trop effrayante pour qu'on puisse l'envisager. La victoire des tenants de la violence serait célébrée sur des millions de tombes. Ce serait une victoire sans vainqueurs. Blancs et Noirs seraient tous vaincus. Mais les Blancs perdraient davantage, car ils ont davantage à perdre.

« Pourtant, une voie pacifique vers le changement est possible si les hommes changent. C'est l'égoïsme des Blancs et leur refus de renoncer à certains privilèges qui sont à l'origine du climat d'insécurité régnant actuellement en Afrique du Sud. »

### Pour un système confédéral

Pour le professeur Ntsanwisi, il faut encore mettre au point le système qui pourrait empêcher une race de dominer l'autre. Faisant allusion à l'indépendance prochaine du Transkei, un autre Bantoustan, il a par ailleurs précisé que son propre gouvernement ne demanderait pas l'indépendance « pour la bonne raison que nous ne voulons pas abandonner notre droit fondamental à la nationalité sud-africaine ». Pour lui, la solution réside plutôt dans un système fédéral ou confédéral « où nous pourrions tous être partie intégrante du tout ».

Ce à quoi le dirigeant noir aspire le plus, c'est à un « sud-africanisme » commun à tous, basé sur des valeurs humaines et sur l'héritage chrétien de chacun.

Pour M. Ntsanwisi, la violence aurait pu être évitée en Rhodésie si le gouvernement de Salisbury n'avait pas attendu dix ans pour introduire certaines réformes fondamentales. Aujourd'hui les Blancs sont prêts à accorder ce qu'ils auraient dû accorder alors, mais cela risque d'être trop tard.



M. Hudson Ntsanwisi

Prenant la parole plus tard à Londres, le chef du gouvernement de Gazankulu a évoqué le mécontentement croissant de la population urbaine noire d'Afrique du Sud. « Ce n'est pas l'usage de l'afrikaans dans les écoles qui fut la cause des émeutes de Soweto ; ce fut seulement la goutte qui a fait déborder le vase. L'afrikaans est une langue magnifique pour les Afrikaans. Ils ont le droit de l'aimer et de la préserver. Mais ce n'est pas un produit d'exportation pour des gens qui n'en veulent pas. L'Afrique du Sud blanche doit accepter que le Noir urbanisé n'est pas un voyageur de passage. Les Noirs vivant dans les villes n'ont aucun lien avec les Bantoustans ; c'est pourquoi ils doivent pouvoir jouir de droits politiques là où ils vivent et avoir accès à la propriété de leurs demeures.

**ESSO**  
**SHOP**

**Tout pour  
votre voiture!**



**SULZER**  
Succursale de Lausanne, Tél. 021 / 277411

**chauffage  
climatisation**



« Les récents événements ont souligné que les Noirs sont prêts à utiliser la violence pour parvenir à des fins politiques. Nous en étions parfaitement conscients et en avons averti M. Vorster. Sans des changements réels, nous marchons tout droit vers une tragédie ; ceux d'entre nous qui sommes prêts à construire des ponts entre les hommes perdront du terrain. Personne ne gagnera avec la violence, ni les Noirs, ni les Blancs. »

## SUR LA SCÈNE DE CAUX

« Apprendre à vivre ensemble »

M. Ntsanwisi a cependant fait état de « recherches honnêtes » pour un changement en Afrique du Sud, « spécialement dans les universités blanches. Mais, poursuit-il, la discrimination raciale doit cesser. Le « petit apartheid » (*petty apartheid*) reste une insulte à ma dignité d'homme.

» L'esprit de la liberté brûle dans chaque cœur noir, comme il brûle dans le cœur de tous les hommes. L'économie sud-africaine forme un tout, et je serais vraiment stupide de vous demander d'appliquer des sanctions contre moi. Nous ne voulons pas renoncer à notre part d'une économie que nous avons contribué à bâtir. Nous ne croyons pas qu'il soit impossible de partager un même amour, une même loyauté et un même patriotisme pour le pays qui nous a vu naître. Les Blancs appartiennent à l'Afrique du Sud ; ils ont le droit d'y vivre et d'être acceptés comme Sud-Africains. Il est ainsi impérieux que Blancs et Noirs apprennent à vivre ensemble pour le salut des générations suivantes. »

*Parmi les spectacles et divertissements proposés aux participants, deux pièces ont été interprétées par des acteurs professionnels :*

*La Fillette en rose, comédie à trois personnages de Jean-Jacques Odier, mise en scène par Marc de Georgi, et Fremder im eigenen Haus, de Hugh Steadman Williams, présenté dans une adaptation allemande de René Jacot et dans une mise en scène de Egon Karter.*

*Nos photos : Rosine Proust avec Maurice Gautier (en haut) et Michel Orphelin (en bas).*

*Ci-dessous : Georg Weiss, Egon Karter et Dinah Hinz.*

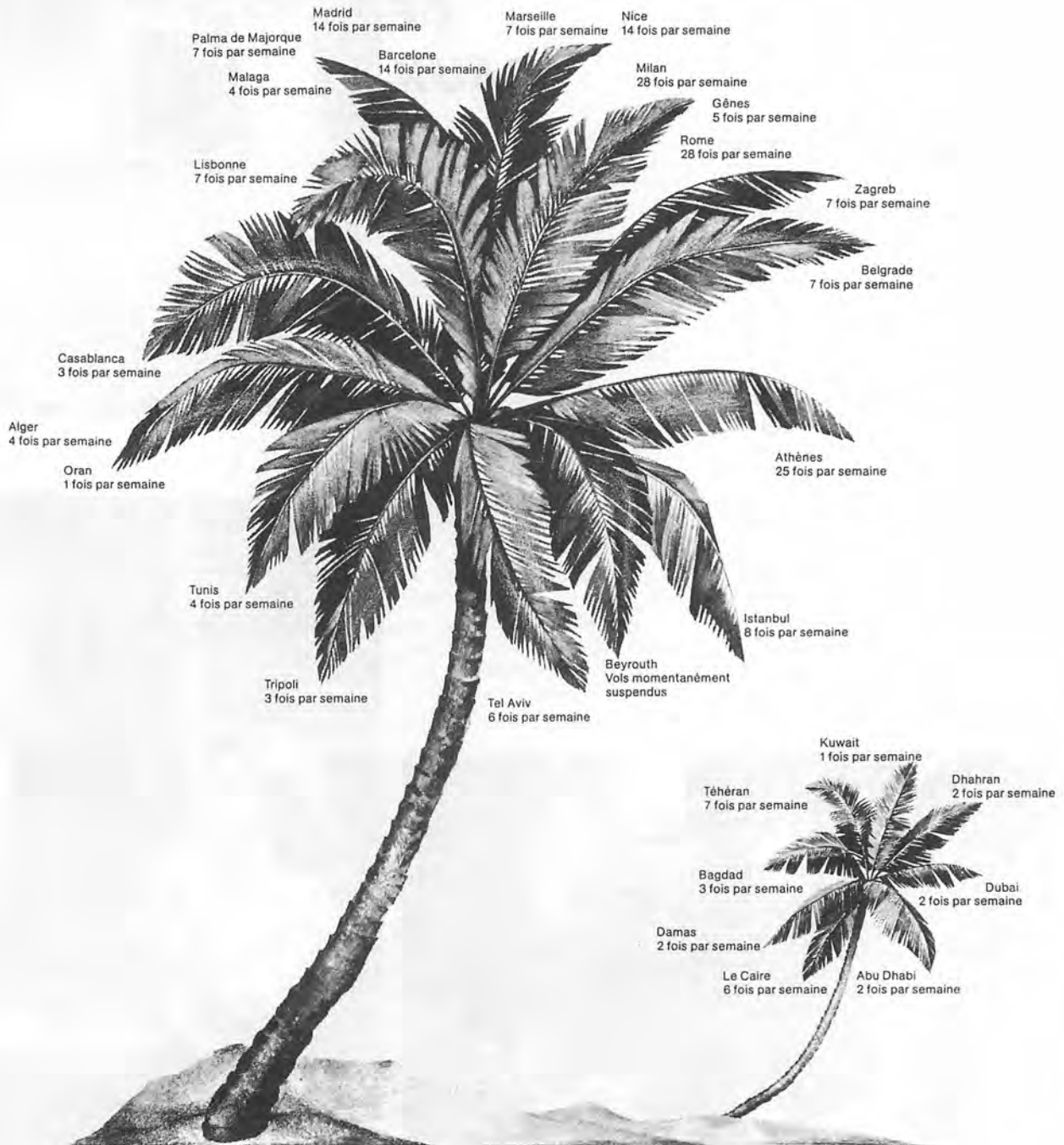


Bühler

Maillefer



# 29 voyages d'affaires dans le Sud.



Pour franchir les Alpes, pour voler à la rencontre de vos affaires, voyez quel impressionnant éventail de possibilités Swissair vous propose.

En quelques heures, vous atteindrez, dans les conditions de confort et de commodité que l'on connaît, l'une des 29 destinations autour de la Méditerranée et au Proche-Orient où précisément vous avez à faire.

Depuis cette année, Swissair dessert trois villes de plus: Dubaï, Kuwaït et Oran.

C'est maintenant la saison des voyages d'affaires dans le Sud. Renseignez-vous sur l'une ou l'autre des 29 possibilités que Swissair vous offre.

Swissair et votre agence de voyages IATA se feront un plaisir de vous fournir de plus amples renseignements.

